

COVID-19 : le *Grand Ralentissement*

Chronique du 19 mars 2020

Des données ont été publiées¹ ce matin portant sur la baisse de fréquentation des transports collectifs dans une centaine de villes entre le 15 février et aujourd'hui, 19 mars.

Ces données portent sur un nombre limité de pays : États-Unis, Canada et France².

Le transport des personnes est un bon indicateur de l'activité au sein d'une ville :

- Si le nombre de déplacements augmente, c'est vraisemblablement que l'activité économique, culturelle et autres secteurs est en croissance;
- Et vice-versa.

Dans le cas qui nous occupe, c'est le « vice-versa » qui s'applique :

- Les données des transporteurs publics sont partout en forte décroissance depuis que des mesures énergiques ont été prises pour contrer le coronavirus.

Pourquoi recourir aux transports collectifs plutôt qu'à ceux par véhicules personnels, automobiles et VUS, pour évaluer cette décroissance ?

- Parce qu'avec les transports collectifs, il y a partout des comptages à l'entrée;
- Ce qui n'est pas le cas avec les transports par véhicules personnels;
- Pour ceux-là, il faut se fier à nos yeux;
- Lesquels nous disent que nos villes vivent actuellement un **très long Dimanche matin**;
 - En passant, j'ai toujours apprécié la tranquillité des Dimanche matin;
 - Moment où même le centre-ville prend un petit air de campagne.

Le Grand Ralentissement

Commençons par nous donner quelques repères temporels :

- La crise du coronavirus a débuté en Chine en décembre dernier :
- Le premier cas identifié en Amérique du Nord l'a été sur la Côte-Ouest américaine, dans l'État de Washington, le 22 janvier;
- Le premier cas au Canada l'a été à Vancouver, le 27 janvier;
- Pour l'Europe, les premiers cas sont apparus en Italie, le 31 janvier.

¹ Site internet <https://transitapp.com/coronavirus>.

² Deux mentions seulement pour l'Australie mention, Brisbane et Adelaïde, une seule pour la Nouvelle-Zélande, Hamilton.

L'analyse sommaire des données transport porte sur les jours ouvrables sur 4 semaines :

- De celle du 24 au 28 février;
- À la semaine en cours, celle du 16 au 19 mars:

Intéressons-nous principalement aux trois grands réseaux d'Amérique du Nord, les seuls à accueillir 25 % des déplacements en périodes de pointe, en semaine, à savoir New-York, Toronto et Montréal :

- On n'y note un replis cohérent de l'achalandage qu'à partir de la semaine du 9 au 13 mars;
- Ce qui signifie que ce n'est pas avant il y a moins de deux semaines que l'on s'est saisi de l'ampleur de la crise qu'allait prendre le coronavirus;
- Repli à ce moment encore modeste puis qu'il ne fut que de -10 et -15 % de l'achalandage.

Une semaine plus tard, c'est-à-dire cette semaine même, les chiffres ont explosé, si bien que l'on peut désormais parler d'effondrement de l'achalandage :

- Environ - 55 % à New-York
- Environ - 65 % à Toronto;
- Plutôt - 70 % à Montréal.

Ces ordres de grandeur sont valables pour l'ensemble des villes Canadiennes et américaines.

À quelques exceptions près : serez-vous surpris si je vous dis que la grande métropole Nord-Américaine où les chiffres ont le moins diminué est :

- Washington DC, où la diminution n'est présentement que de - 30 %.

En ce qui concerne la France :

- Jusqu'à la présente semaine, c'était pratiquement Business as Usual;
- Le président Macron vient toutefois de radicalement changer de cap;
 - Depuis lundi de cette semaine, le recul de la mobilité atteint 65 %.

Conclusion

Ces quelques commentaires sur l'effondrement de la mobilité montrent :

- Que bien qu'avisé depuis la fin janvier (Italie et État de Washington) qu'une crise sanitaire était à nos portes, nous avons été lents à réagir;
- Dans les meilleurs des cas, on peut dater notre réveil à la semaine dernière... et encore, s'agissait-il à ce moment d'un réveil timide;
- Le **Grand Ralentissement** que tout l'Occident connaît présentement n'est toujours qu'un poupon âgé de moins d'une semaine.